

§ II- LETTRES, N°169

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°94

LETTRE, N°94

Dijon, ce 26 Juin 1867

Comme vous, mon Enfant, je sens bien la nécessité de hâter, s'il est possible, mon retour à Béthanie. Je crains bien que les ouvriers ne fassent trop durer leur travail et que tout cela ne nous revienne bien cher. J'ai donc l'intention de demander à partir quelques jours plus tôt. Priez pour cela. Mais encore faut-il que j'aie fini tout ce que j'ai à faire car une fois là bas, je n'aurai plus un moment sans doute. Or, j'ai le Compte-rendu à finir, le rapport à faire pour la Congrégation intermédiaire, un sermon pour après demain à la Visitation, celui du 22 à Béthanie et que sais-je encore? Et des lettres nombreuses. Je ne perds pas de temps, je vous l'assure.

Je réponds à vos deux lettres, toutes deux arrivées ensemble ce matin.

Il est entendu que nous ne faisons pas la porte d'entrée. Faites rentrer les pierres de taille dans les remises (si l'on ne veut pas les reprendre) elles serviront tôt ou tard.

Mais faisons la porte entre les deux réfectoires. Impossible sans elle d'arriver à la régularité pour les repas, cette dépense me paraît indispensable. Faites y adapter une des portes que nous avons déjà, par exemple une qui est au grenier et qui a son encadrement tout fait.

A plus tard les chaises. Acceptez ce qu'on vous prête.

Merci de votre détail au sujet de la visite de N.S. J'en ai été bien heureux.



Spencer

Mon âme aussi est plus heureuse et l'a trouvé un peu plus.

M^{le} Tournel est peu expansive. Sa lettre me semble bonne plutôt que mauvaise. Ne la pressons pas; elle viendra, je crois, tôt ou tard. Elle ne dit rien de son amie. Laissons les venir maintenant.

Notre fille de Vanvey vient de m'écrire une excellente bien déterminée que je n'ai pas le temps de vous citer. Elle ne pense nullement comme ses parents et espère triompher de leur répugnance. Elle me demande un "Venez!" Je lui ai écrit qu'avant de me prononcer je voulais voir en plein son âme, de venir faire une petite retraite ici, ou mieux à Béthanie.

Ce matin, une jeune fille de 18 ans, ouvrière, m'a demandé à entrer un jour à Béthanie. Elle paraît bien et bien décidée. Je lui ai demandé ce qui l'attirait vers nous - C'est, me dit-elle, que ces pauvres filles pourront être soeurs un jour et qu'elle pourra être prise pour l'une d'elles - Cela lui semble beau et bien méritoire devant Dieu. Elle va en parler à son confesseur. Il y a 18 mois qu'elle est décidée à être religieuse et six mois qu'elle pense à l'oeuvre Elle s'adresse à M. l'Abbé Tamiset, vic^{re} de N.D. - S. Cécile le connaît-elle? Quand son confesseur sera-gagné sera décidé elle agira sur ses parents, qui ~~se~~veulent la marier. Elle pense qu'elles finiront par la laisser faire, mais ne lui donneront rien. Elle n'a qu'un frère de 12 ans.

Autre chose: Une de nos tertiaires qui me paraît très bien, songe à la vie religieuse depuis l'âge de 18 ans, elle en a 40. Elle s'est trouvée seule à cet âge avec deux soeurs plus jeunes à élever et des embarras de famille. Elle s'est faite leur mère. Aujourd'hui l'une est mariée, l'autre peut se passer d'elle et gardera sa vieille mère; et elle ~~veut~~oudrait ~~être~~-réaliser le rêve de toute sa vie, mais comment faire? - 40 ans, et rien encore! Elle a l'attrait de l'Oeuvre. Elle a un magasin ou un atelier (je n'ai pas bien compris) est accoutumée au travail de confection, et aurait des facilités pour nous avoir de Paris du travail plus lucratif (elle croit) et qu'on lui a proposé; ce sont de petites robes toutes taillées et toutes pareilles, par 4 et 600 à la fois (Dans ce cas, il ne faudrait pas que S^r Agnès rendit sa machine incapable de ce travail) Elle n'est pas accoutumée à la confection de la lingerie mais s'y accoutumerait assez



Chapman

vite pense-t-elle, et elle a longtemps dirigé un atelier. Je ne lui ai rien promis ni fait espérer d'un peu positif, son âge m'arrête, et je veux que vous me donniez bien votre avis, bien librement. J'avoue que sa conversation m'a donné bonne opinion de son esprit et de son caractère. S. Cécile, du reste, doit la connaître. Demandez lui ce qu'elle en pense Elle doit venir chercher sa réponse ici mercredi prochain. Elle se nomme Mad^{elle} Louise de Billemont. Elle est d'origine belge.

Vraiment Dieu veut mettre notre confiance à l'épreuve en nous envoyant tant de vocations et pas une dot. Mais ne peut il pas avec une seule couvrir tout cela? et puisque vous avez un petit gagne pain régulier, le travail, ne devons-nous lui témoigner que rien ne nous peut arrêter d'avoir pleine confiance en sa protection, et ne le pouvontons-nous pas sans déroger aux lois de la prudence Chrétienne?

Savez vous ce dont je me suis souvenu en pensant à cela?- Ecoutez-bien.

Une veuve ne pouvait payer son créancier qui voulait la faire vendre comme esclave elle et ses fils. Elle s'adresse au prophète Elisée. Empruntez des vases lui dit-il, et le peu d'huile que vous avez, versez le dans ces vases.- Elle le fit, et ils s'emplirent tous jusqu'au bord, et l'huile ne diminuait pas. Et quand tous furent remplis, l'huile s'arrêta." (4^e livre des Rois, ch.4) ~~Gem~~ Si elle avait eu plus de vases, ils en'en auraient pas moins été remplis. Il ne coute pas plus à Dieu de faire un peu plus qu'un peu moins. Comprenez-vous?— Ecoutez encore:

" Joas roi d'Israel devait livrer bataille. Il vint se recommander à Elisée. Elisée lui dit: Prenez des flèches. Et il en prit. Frappez la terre avec vos flèches- Et il la frappa 3 fois, et il s'arrêta.- Et l'hom. de D. se mit en colère contre lui et lui dit: Si vous eussiez frappé la terre 5, ou 6, ou 7 fois, vous eussiez battu la Syrie, jusqu'à l'exterminer entièrement; mais maintenant vous la battrez seulement 3 fois." (4^e livre des Rois, ch.13)

C'est à dire que Dieu vient en aide tant que l'on a confiance, et cela ne lui est pas difficile - Et quand on s'arrête, il s'arrête, pas avant. Avez-vous compris, mon Enfant, et quelle est la conclusion?..

Quant à M^{me} Hestair, je n'ai pas changé. Chez moi quand la confiance est perdue, elle ne revient plus,



Handwritten signature: J. J. Lataste

à moins que je me sois trompé. C'est pourquoi je suis si difficile à croire que l'on me trompe. Néanmoins comme il est trop tard pour qu'elle puisse partir avant le 22 Juillet, sans doute, ne lui dites rien. Il ne faut pas quand nos Soeurs viendront qu'elle sache que nous ne devons pas la garder; mais cela me paraît plus que probable. Nous ne le lui dirons après la fête, puisqu'elle a demandé un essai jusqu'au 4 Août.

N'avions-nous pas un prix-fait avec le peintre. Nous aurions dû l'écrire et faire signer, mais il y en avait un bien sûr. Attendez que j'arrive pour payer le reste, mais ayez ses comptes et gardez-les.

Pas de réponse encore de Saintes mais dites-moi d(--)-c votre avis. Je ne vois pas clair et j'hésite en cela.

Je ne crois pas que les préjugés de M. l'Abbé Claudon dâtent du 21 9^{bre}. Non.

Pauvre jardin, et pauvre Lucie! Dieu l'eut mieux épargnée si elle travaillait un peu moins pour elle, pour sa propre satisfaction, et un peu plus pour le bon Dieu.

Et les foins?-

Nos Soeurs manquent-elles de quelque chose pour la nourriture.

Je suis heureux de ce que vous me dites au sujet de notre pauvre Angélique - Et nos Enfants et nos postulantes de quel oeil la viennent-elles?-

Une autre objection grave contre M^{me} H. c'est qu'elle n'a su se faire aimer et estimer de personne. Cela seul serait assez, à mon avis.

Il faut écrire aux Soeurs de son pays, pour savoir ce que devient sa fille. Si elle était exposée nous pourrions la faire accepter, je l'espère, à l'orphelinat de Besançon.

Demandez au R.P.G. pour le canif. Je crains de l'avoir perdu et il est au couvent de Dijon.

Avertissez-moi à temps pour le socle du buste. Je compte le prendre en plâtre comme ceux du Sacré-Coeur et de S.J- C'est moins cher qu'en terre cuite.



Justine

Oui, je crois qu'il faut envoyer les 1000 fr. comme je vous l'ai dit. C'est là où il dépose tout son argent, et quand il a quelque chose à payer il tire sur cette caisse. Faites donc ainsi.- Déclarez 100^f sur l'enveloppe et payez 10 cent en sus pour avoir un avis de la réception de l'argent; cela revient tout de suite et enlève toute inquiétude. Peut-être vaut-il mieux pour plus de sûreté envoyer cette lettre chargée par S. Catherine, qu'elle ira à Gy.

Vraiment je croyais que nous avions plus que cela en caisse. Mais confions-nous en Dieu.

Pouvons-nous prudemment user des dépôts?

Pauvre J... il faut décidément que Dieu nous la prenne et la conduise dans sa Maison de Béthanie. Je prie pour cela.

Si vous en avez le temps donnez la commission des cartons blancs à M^{le} Marie Boyer ou à Berthe. Je n'ai pas le temps de respirer. Mais si cela doit coûter un peu, attendons. Cela ne presse pas et nous avons besoin de causer de cela ensemble Il y a du pour et du contre.

Votre (a) ustensile de buanderie vous suffit-il, maintenant que vous augmentez en nombre?- Et que pensez-vous du système dont mon frère vous avait parlé?

Que décidez-vous pour les fleurs de v.nièce.

Faites passer S^r Catherine chez Coudrot, à la Croisée. Il devait payer 100 pour le 24 Juin. Qu'elle soit polie. Mais saura-t-elle signer un reçu. Qu'on sache quand il paiera le reste, les 30 fr.

Les leçons d'écriture? J'aimerais que toutes nos Soeurs au moins, en sachant assez pour représenter convenablement, au besoin.

Marie désirait lire la brochure. Je lui l'avais presque promise. Donnez-la lui le Dimanche, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Je n'ai plus un instant. Mon sermon n'est pas

(a) Lettre illisible sous "Votre".



Spencer
not

fait. J'ai voulu le refondre et je n'ai plus qu'un jour.

A Dieu, mes Enfants, je vous bénis toutes, et vous en particulier Mère et Soeur et fille en Jésus - Christ,

fr. M. Jean - Jos Lataste

T.S.V.P.

Ma lettre du 30 Mai, écrite à notre fille Rachel de Souvigny a été égarée, paraît-il, elle ne l'a pas reçue. Elle m'a écrit de nouveau et paraît toute décidée. Elle compte nous arriver au plus tard pour la S^t Dominique, pour quelques jours ou pour toujours suivant que ses parents prendront la chose, mais sa mère est malade. Priez pour elle Priez pour elle.

Il nous faudrait encore M^{le} Louise Gardaire, et notre petit noviciat serait bien; pour le moment, si Dieu veut continuer d'être avec nous toujours. Priez pour cela. Elle le désire impatient^{mt}.

A Dieu!



epuefauy b
not